

★ Alors que la région Bretagne va prochainement annoncer les contours de son nouveau "Plan cinéma", Loïg Chesnais-Girard, président de la région Bretagne, expose son ambition de faire de ce territoire un lieu phare de la production audiovisuelle et d'accueil des tournages à l'échelle de la France et de l'Europe.

Quelle place représente le cinéma, l'aide aux productions audiovisuelle dans la politique culturelle de la Bretagne ?

Notre fonds de soutien à la création est de 3 millions d'euros par an et nous accompagnons plus d'une centaine de films par an. Mais nous faisons encore davantage. Les actions de notre bureau d'accueil des tournages (389 jours par an) sont aussi consacrées à la formation, au soutien de la profession, des associations et des entreprises. Tourner un film en Bretagne, c'est travailler avec un écosystème complet, de l'écriture jusqu'aux technologies de l'image.

Comment évolue le budget de la région consacré à l'audiovisuel et au cinéma ?

Il dépasse aujourd'hui 6 millions d'euros et sera porté prochainement de 8,5 millions d'euros par an.

Pour les trois années qui viennent, nous allons investir 24 millions d'euros dans la filière audiovisuelle et dans l'accueil de ceux qui voudront venir créer, réaliser, produire leur œuvre dans notre région. C'est la part du budget de la région qui va connaître la plus forte augmentation.

Quels sont les grands axes qui animent le nouveau "Plan cinéma" de la région ?

D'abord, nous avons une méthode : la construction collective avec les acteurs, car ce sont eux qui connaissent le mieux les défis de l'audiovisuel d'aujourd'hui. En Bretagne, ils se rassemblent, en particulier, au sein de l'association Films en Bretagne.

Notre plan, qui sera annoncé en intégralité en juin, compte trois axes. Il s'agit d'abord de conforter et de développer la filière régionale, qui a atteint un premier stade de maturité, et à laquelle nous donnerons un effet de levier pour franchir une nouvelle étape – par exemple, en adaptant nos dispositifs d'aide économique aux entreprises du cinéma.

Il conviendra ensuite de développer une production cinéma et audiovisuelle plus audacieuse, par un fonds de soutien à la production plus conséquent, mais aussi par une stratégie internationale d'attractivité à même de capter plus de projets. Nous voulons faire de la Bretagne une région qui compte sur le continent.

Enfin, nous souhaitons distinguer le cinéma "made in Bretagne" du reste de la production, autour de la transition environnementale, de l'égalité femmes-hommes.



Loïg Chesnais-Girard

« Faire de la Bretagne une région qui compte dans le cinéma européen »

Globalement, nous voulons identifier des marqueurs qui nous fassent sortir de l'ordinaire. Avec des moyens (24 millions d'euros sur trois ans) assez importants !

Pourquoi miser plus fortement que par le passé sur cette filière ?

C'est une affaire de conviction. Dans le contexte actuel, nous avons plus que jamais besoin de culture. Et

puis, la Bretagne aime le cinéma. Nos 119 salles de cinéma le montrent. Le public breton était en 2016 celui qui est allé le plus voir de films français.

Au-delà de l'investissement, nous considérons les entreprises culturelles à l'égal des entreprises technologiques. Je place la recherche et la création artistique au même niveau que le travail des chercheurs élaborant des brevets.

Quelles sont vos priorités pour demain ?

Le nouveau fonds d'aide à la création va passer de 3 à 4,5 millions d'euros. Il sera plus lisible, avec des critères plus simples. Nous allons aussi procéder à un travail de prospection à l'international avec le recrutement d'un(e) "Madame/Monsieur Cinéma Bretagne". Il ou elle sera chargé(e) d'un programme d'accompagnement économique pour les PME et TPE de la filière. Nous voulons concevoir un plan de formation pour la filière, qui manque parfois des compétences pour assurer son développement.

Dans un contexte de forte concurrence entre les régions pour attirer des tournages, quels sont les atouts de votre région ?

Il y a seulement cinq ans, nous ne connaissions pas Netflix – et aujourd'hui, plusieurs de leurs productions sont présentes aux Oscars. C'est le signe d'un marché en pleine révolution avec des règles qui changent. La règle qui concentre 95 % du cinéma à Paris va aussi changer. En région – et spécialement en Bretagne – nous sommes en mesure de participer au développement du cinéma et de l'audiovisuel.

Nous possédons toutes les compétences sur notre territoire. Avec le TGV, nous sommes aussi à proximité de Paris. Nos atouts ne manquent pas. La Bretagne peut aussi s'appuyer sur sa culture, le goût pour la création et les arts de ses habitants, ses événements cinématographiques dans le film documentaire et les courts métrages...

Nous devons aussi valoriser notre savoir-faire dans les nouvelles technologies. Qui sait qu'une partie des effets spéciaux de *Game of Thrones* ont été réalisés en Bretagne ? Qui sait que Technicolor est en Bretagne ? Que nous sommes leaders européens sur l'innovation dans l'image ?

Quelles sont les retombées économiques des tournages accueillis sur votre territoire ?

Tous les départements bretons profitent-ils de la même façon de cette dynamique ?

Aujourd'hui, nous comptons 2 000 emplois directs dans les entreprises de la filière. Ils sont présents sur toute la Bretagne, de Rennes à Brest en passant par Mellionnec. Depuis dix ans, ce village de 430 habitants vit au rythme du cinéma avec l'accueil d'étudiants, des résidences d'écriture, et son festival (qui aura lieu cette année 27 au 30 juin). Aujourd'hui, grâce à cette dynamique, la commune se développe, accueille de nouvelles familles et des commerces comme un bar ou une librairie... Et puis, j'observe que les entreprises du numérique se déploient vers l'image. Cela représente des centaines d'emplois, qui irriguent le monde entier de leur savoir-faire.

Propos recueillis par X. R.